

— HEAD
Genève

sans le socle

Ivonne Manfrini et Jean Stern (dir.)

Co-édition HEAD – Genève / art&fiction publications



Matéo Luthy, Balloon Cocoon, 2011. Musée de l'Abbaye.
© HEAD – Genève / Emmanuelle Bayart

Communiqué de presse



Liliane Puthod, Situs, 2013,
atrium Colline Champel, Genève.
© HEAD – Genève / Sandra Pointet

sans le socle

Art et espace public, enquête, recherche et expérimentation, des théories à l'oeuvre.

Coédition HEAD – Genève et art&fiction publications, Lausanne. Février 2015

Directeur de la publication : Jean-Pierre Greff
Conception et direction éditoriale : Ivonne Manfrini et Jean Stern

Concept graphique : Stéphane Fretz et Philippe Weissbrodt | matieregrise
Format : 230 x 170 mm, 274 pages, 80 illustrations, textes français ou anglais.

ISBN : 978-2-940377-76-3.

Prix : CHF 38.50.

Distribution Suisse : Servidis SA
Diffusion Europe : R-diffusion, Strasbourg,
www.r-diffusion.org



... SUBVENTIONNÉ
... PAR LA
VILLE DE GENÈVE



art&fiction publications
www.artfiction.ch

sans le socle mais sur le sol de l'espace public.

La publication coéditée par la Haute école d'art et de design – Genève et art&fiction interroge et déploie les conditions d'intervention et d'inscription du geste plastique dans l'espace public. Un contexte qui suppose la dimension de la commande et par conséquent de la négociation.

Le geste de l'artiste est en effet à l'articulation d'une attente, qu'il s'agit de perturber, et d'espaces tramés par de multiples usages et de multiples contraintes qui questionnent les conditions du vivre ensemble. Comment le geste plastique inscrit, perturbe et développe ce tramage serré pour y installer quelque chose de l'ordre de la poésie, tel est l'enjeu de l'ouvrage. La proposition de l'artiste résulte ainsi de la négociation subtile qui, à partir d'un désir, emmène le commanditaire, l'artiste et le public vers l'inattendu, dans le dépassement d'une position individualiste autarcique.

Les réflexions proposées se situent à l'enseigne de la comparaison, du dialogue entre différents espaces culturels en Suisse (Genève, Zurich, Neuchâtel, Martigny) et à l'étranger (France, Iran). La dimension transdisciplinaire constitue l'une des spécificités des questionnements engagés dans l'ouvrage ; artistes, géographes, historiens de l'art, philosophes et urbanistes formulent les conditions de l'inscription d'un geste plastique pour l'espace public.

L'ouvrage rend compte d'expériences concrètes, et particulièrement celles des artistes du laboratoire de recherches ALPes (art, lieu, paysage, espace sonore) de la HEAD – Genève, entre 2004 et 2014. Il est porté par une trentaine d'auteurs (artistes, théoriciens, commanditaires, partenaires), tous impliqués dans la recherche du laboratoire :

Pascal Amphoux, Farzaneh Bahrami, François Barré, Maryline Billod, Jennifer Burkard, Abdelkader Damani, Christoph Doswald, Adam Fearon, Jean-Pierre Greff, Gaël Grivet, Gaëtane Lamarche-Vadel, Alain Léveillé, Ivonne Manfrini, Pierre Maudet, Véronique Mauron, Aurélie Menaldo, Mathieu Menghini, Morad Montazami, Valérie Muller, Rémy Pagani, Marie Parvex, Michèle Pralong, Valérie Pugin, Marie-Pierre Reynet, Jean-François Rubin, Pierre Schaefer, Jean Stern, Ben Tibbetts, Marina Trayser, Martin Widmer.

3.1

Un pas de côté. Art versus spectacle

Saison Chaos, GRÜ/Theâtre du Grütli, 2009

Thierry Durand, Sarah Lis, Sabrina Harri (+ Y.E.R.M.O.),
Aurélie Menaldo (+ Eddie Ladoire), Stéphanie Raimondi (+ Fouad Bouchoucha),
Simon Riat, Ben Tibbetts (+ David Gladwin), Lili Weiss (+ Karina Kecsek)

Sur l'invitation des co-directrices du GRÜ/Theâtre du Grütli, Maya Bösch et Michèle Pralong, à suivre et participer à la saison Chaos, consacrée à Heiner Müller, il s'agit de savoir comment l'enjeu transdisciplinaire trouve ici un nouvel avatar.

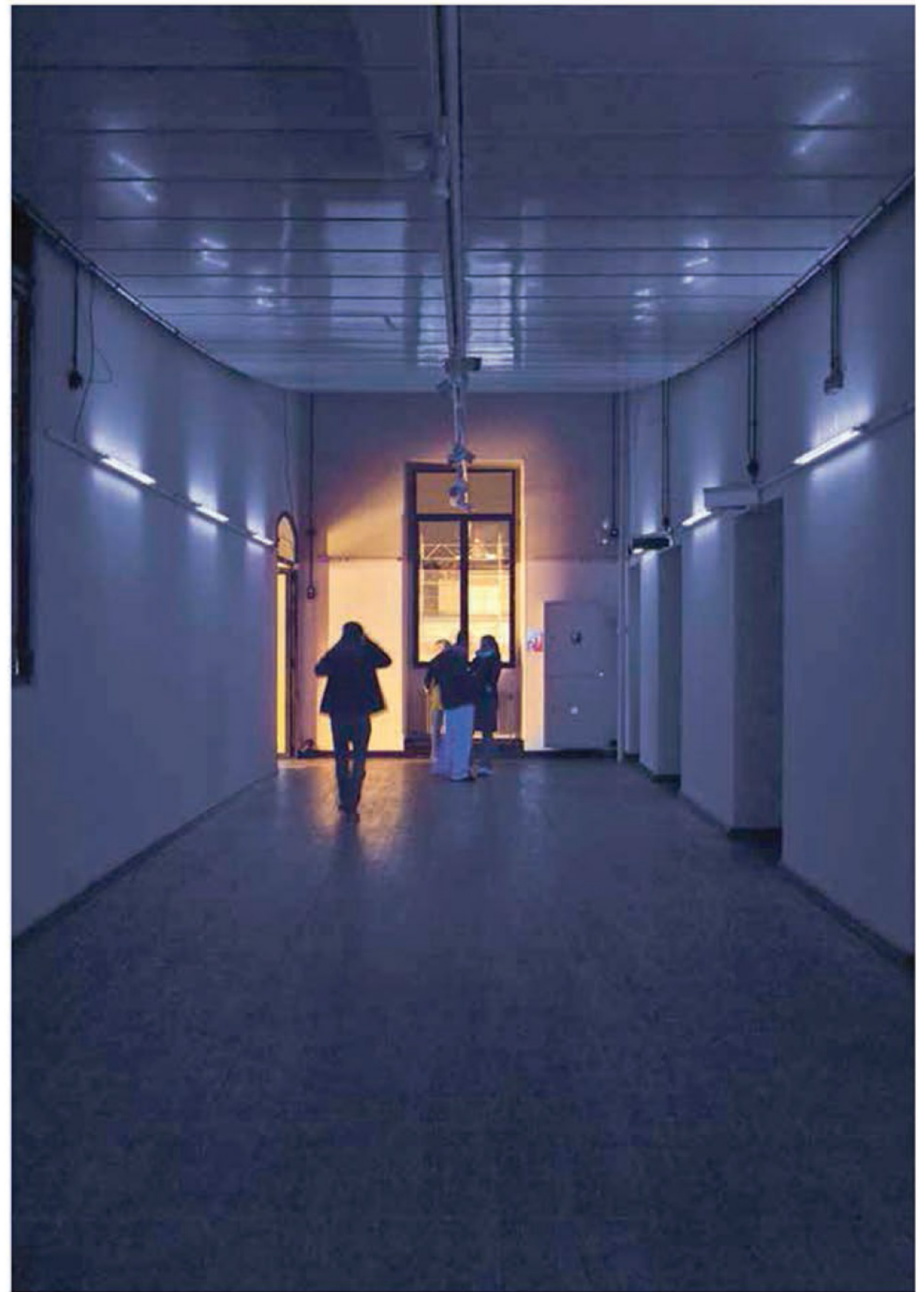
C'est toute l'interrogation du projet de recherche co-animé par le Grütli et ALPES : avec la ressource d'expertises inédites venant de l'histoire de l'art (Jennifer Burkard, qu'on lira ci-après) ou de l'anthropologie de l'art (Morad Montazami, cf. son texte sur *PLAINE/OFF*), les artistes ont proposé une forme (celle de *Squelette*), qui ouvre à plus de questions que de solutions, comme le dit Michèle Pralong infra.

L'expérience est d'abord de s'emparer des images recelées dans les textes et scénographies montées ici, et de déplacer les codes du *Théâtre d'objets*, en construisant une représentation unique baptisée *Squelette* (20 février 2009). Revisiter avec les outils du plasticien quelque chose du projet de Kleist quand il préfère la marionnette à l'homme, la perfection sans affect de l'objet à la sensibilité.

Cette manipulation d'objets théâtraux est suivie d'autres expériences, par exemple les scénographies pour *Horace* et *L'ange malchanceux* en mars 2009, brièvement décrites plus loin. Puis une collaboration avec le GRÜ continuée en 2010 sur la plaine de Plainpalais toute proche, qui aboutit à y monter des événements performatifs (ALPES et Gwendoline Robin), qui – « dans le meilleur des cas » – interrogent la compétence politique de cette transdisciplinarité, comme le souligne Maya Bösch dans son *Entretien avec Alexandre Demidoff* : « J'ai de plus en plus horreur du mot politique. Trop de gens se mêlent de ça, sans être à la hauteur des enjeux. Mais je dois quand même dire que les artistes ne font que ça, de la politique ! Ils s'engagent, par définition. Ce qu'ils font les distingue, les désigne au regard d'une communauté, et pèse parfois sur elle, contribue, dans le meilleur des cas, à modifier le regard qu'elle a sur elle-même. »

Aurélie Menaldo et Eddie Ladoire, *Squelette*,
8 enceintes Fostex, 4 lecteurs cd, 11 fluos lumière noire, 4,5 x 26 m.
© HEAD - GENÈVE / MAUVE SERRA

Le couloir devant la White Box est transformé par une « lumière noire »,
une bande son est diffusée dans des enceintes disséminées au plafond.



112

2.1

Arpentage

Description et appropriation du territoire
vu par des artistes et un urbaniste

Les territoires sont polymorphes et animés par de multiples pratiques. Conrad Bakker en souligne la dimension économique, alors que Raphaël Zarka pointe les découvertes générées par la pratique du skate. Quant à l'essai de Ben Tibbetts, il rend compte de la confrontation physique à l'espace naturel, à la fois pour reconnaître les limites du corps et aussi pour identifier les codes qui orientent l'appréhension de l'espace de tout un chacun.

En amont des recherches détaillées sur les lieux et les contextes qui accueillent les projets conduits par ALPES, il nous a souvent fallu faire appel à une compréhension élargie des codes qui traversent la lecture du territoire. Ainsi, à plusieurs reprises, Alain Léveillé, urbaniste, géographe, nous a montré le palimpseste du terrain, l'emboîtement du fragment dans l'ensemble, les trames géologiques, les ressources cachées de tel ou tel repli du territoire genevois ; ce socle géologique incontournable pour accéder à un réel étendu, car « le monde est devenu trop étroit pour que l'on puisse seulement songer à ne pas explorer partout sa quatrième dimension. Il est urgent d'extrapoler » comme le conclut Sébastien Marot dans *L'Art de la Mémoire* (2010).

Ainsi, tant chez l'explorateur que chez le géographe, la capacité à connaître est servie par l'approximation des outils de représentation qui désorientent notre capacité à accéder au réel, déjouent notre ambition de maîtrise, mais nous projettent dans un espace d'exploration subjective et libre. L'enjeu des textes de ce chapitre tient ainsi à l'interrogation sur l'articulation entre le terrain et la personne, entre habiter et traverser.

Ben Tibbetts, *Chicken stripper wheel play piano*,
Veduta 2009, Décines (autres installations de l'œuvre : Recyclage & urbanité, Grenoble 2008 ;
Institut français de Casablanca, 2009).
© HEAD - GENÈVE

« Le son est constitué de deux niveaux sémantiques distincts : d'abord l'ordre illusoire classique, les douze tons tempérés de l'octave. C'est à celui-ci que le piano s'accorde. Masqué derrière cet ordre se tient le second : une méta-structure de communications, des transferts incomplets d'énergies mécanique et sonore, le rythme répétitif et ondulatoire produit par le mouvement circulaire, et tous les bruits imprévisibles de l'objet. Cette énergie perdue – ce bruit social – contribue à augmenter le drone urbain. » BT



60